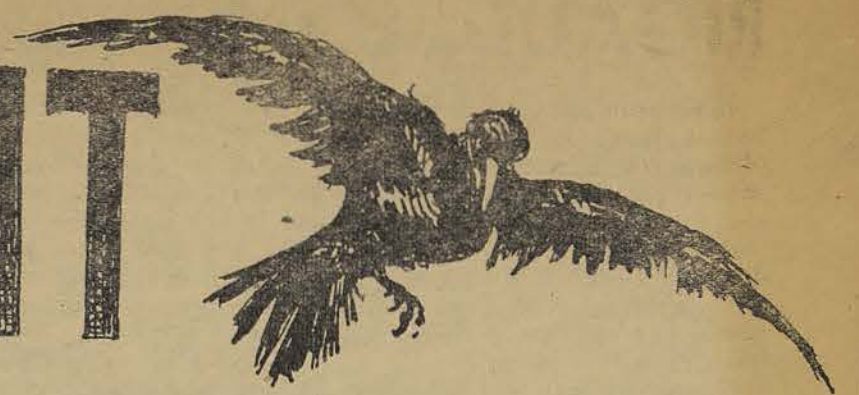


# L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS  
POLITIQUE  
LITTÉRAIRE

défend les idées libérales et pas nécessairement le parti libéral

Humoristique  
BI-MENSUEL

Rédaction : Georges MOREAU  
14, Place Foch,  
Liège

Administration : Pierre GUILLOT  
11, Quai de Maestricht  
C. C. P. 39.30.33

La responsabilité des articles  
incombe à leurs auteurs

Etudiants : 5 fr.  
Professeurs : 10 fr.

ABONNEMENTS :

Bourgeois : 15 fr.  
Protecteurs : 25 fr. et plus

## Les Étudiants sont matraqués

Place de la République Française

### Du sang étudiantin a coulé

#### LA GENESE

Dimanche 27 mars, vers 9 heures et demie, deux étudiants se présentèrent à la caisse du café que l'on sait, demandant la permission de collecter dans la salle pour l'œuvre du FONDS MALVOZ : œuvre magnifique, sympathique à toute la population Liégeoise et honorant grandement la figure du généreux professeur qui en est le père.

Refus fut opposé.

Dans ce compte rendu, nous ne parlerons pas des prétextes donnés aux étudiants !!! (Voir article Rigaudons).



Photo Carlier

Les étudiants refoulés par la police Place de la République Française. Cette photo et toutes les autres, sont en vente chez M. Carlier 48, boulevard d'Avroy (3<sup>e</sup> étage.)

Nos camarades qui accomplissent une mission sacrée, n'ont fait aucun scandale et ne se sont pas montrés grossiers vis-à-vis de personne comme notre charmant tenancier tend à l'insinuer.

Donc ce refus n'amena le dimanche aucun trouble : puisqu'il s'agissait d'une collecte officielle du Fonds Malvoz, œuvre ouvertement appuyée par la majorité du corps professoral.

#### L'EFFERVESCENCE DU LUNDI ET MERCREDI SOIR

Mais, dès le lundi, les étudiants ne cachèrent pas leur mécontentement. Le cercle des « 36 » leur montra, le premier, un exemple de la solidarité étudiantine.

Les portes furent fermées dès l'arrivée de nos camarades, si bien qu'un seul d'entre eux seulement parvint à se faufiler parmi les bourgeois, mais alors, nous assure-t-on, ce fut la toute grosse farce !

Le mercredi soir nous donna une bonne rigaudade : les étudiants Catholiques sortant d'une guindaille, pénétrèrent quatre par quatre, sans bruit ; et, tout à fait bourgeoisement, s'assirent et consommèrent jusqu'au moment où l'un d'eux donna le signal de la manifestation. Ce fut alors une vision grandiose : des ronds de bock fuyant dans tous les sens.

L'aimable tenancier appela la police. Mal lui en prit : plusieurs étudiants furent violemment expulsés sans pouvoir même payer leur consommation. Rien à faire : pas moyen de payer... sinon refus d'obéir à un ordre de police... alors !...

#### LA JOURNÉE DU VENDREDI

La journée du vendredi fut fertile en spectacles grandioses pour les habitants de la Place de la République Française.

Dès 11 heures du matin, tous les étudiants qui se trouvaient en ville se rendirent sur les lieux, et moultes chahuts, monômes et cortèges furent organisés.

Une délégation même, à la tête de laquelle se trouvait Pierre Dembour, fut reçue très gentiment par M. Neujean, bourgmestre de la Ville. Mais c'est la soirée, qui donna aux Liégeois, le spectacle habituel des périodes agitées et troublées.

Dès 10 heures, de nombreuses forces de police étaient massées sur la place et d'autres encore plus nombreuses, cachées dans les rues avoisinantes. Quelques étudiants attirés par ce déploiement de la force publique que par le mot d'ordre, attendaient leurs camarades de l'A.R.E. V.P. qui fêtaient ce soir-là, leur dernière guindaille de l'année.

Vers 11 heures, ils arrivèrent en silence et augmentés de quelques éléments courageux, entraient une fois de plus dans le dit café. L'aimable tenancier prétendit que l'on voulait occuper son établissement, il n'en est rien ! Nous voulions simplement lui montrer encore notre désapprobation !

D'ailleurs ce ne serait pas la première fois que son restaurant eût été occupé. Chacun se souvient de la grève des cafetiers pendant laquelle le sympathique « établissement » fut occupé par les cafetiers, restés fidèles à cette grève. Décidément, lorsqu'il y a une gaffe à faire !!! Mais revenons à nos moutons et à nos étudiants

Après avoir vu leur carte d'identité confisquée, nos valeureux amis furent priés de sortir du café. Ce fut fait facilement, malgré la police.

Ce fut alors chahut sur la place. Il était beau !!! Les chansons rigaudolodes !!! Mais le clou de la soirée fut l'apparition des pompiers. Allait-on nous arroser ? Zut non ! Contre-ordre est donné et la voiture à sonnette repart dans un brouhaha général.

A un moment donné, les étudiants s'organisent en cortège pour manifester dans les différentes rues.

La police ne l'entendait pas ainsi ; les gens de la place de la République Française, devaient, bien sûr être les seuls à bénéficier du spectacle !!! Une première charge de la police nous repousse sur le terre plein de la place. Mais ces hommes étaient passablement excités et les gentils petits agents de police perdirent leur sang froid.

L'un des nôtres, le camarade H., arrêté, fut abattu par quatre agents et tandis qu'il était étendu par terre, les quatre flics s'acharnèrent sur lui. D'autres sont arrêtés et conduits à la permanence.

Puis on ne sait pourquoi la matraque fut dégainée et le massacre déclenché : les pauvres étudiants reçurent des coups non seulement dans le dos, mais presque toujours à la tête. Cinq d'entre eux blessés durent être transportés, soit chez eux, soit même à l'hôpital.

Le camarade R. Q. encaissa un coup de matraque au front et cinq points de suture durent lui être appliqués.

Ici, pour montrer notre impartialité, nous donnons la parole au reporter du « Journal de Liège » que nous remercions de tout cœur pour son objectivité et sa compréhension de la vie étudiantine.

« La police qui avait perdu son sang-froid se mit alors à charger la foule et d'inoffensifs passants furent même bousculés pour n'avoir pas circulé avec assez de rapidité.

Les curieux furent donc refoulés jusqu'à la rue Gérardrie.

Les agents se trouvaient dans un état d'énergie que rien n'expliquait.

Autant nous approuvons les mesures d'ordre quand la tranquillité publique est menacée, autant nous déplorons les brutalités qui ne s'expliquent pas et qui sont plutôt de nature à aggraver qu'à apaiser les incidents.

Comme Liégeois attaché aux traditions de courtoisie et d'amabilité de notre cité, je proteste contre de tels faits qui, s'ils se renouvelaient, seraient de nature à nuire à la bonne renommée de la population et de la police liégeoise. »

#### LE MARDI

Samedi, dimanche et lundi, la vie universitaire étant fortement ralentie nous ne vîmes, place de la République Française, que nombreux flics et quelques badauds friands de bons spectacles

Cependant mardi matin déjà, eut lieu une démonstration des étudiants sérieux et laborieux. Celle-ci se déroula dans le plus grand calme sous l'œil vigilant de la flicaille, semblant enfin avoir compris l'esprit étudiantin.

Mardi midi une légère effervescence, en attendant la soirée où les étudiants en droit donnèrent à leur tour une preuve de leur solidarité au mouvement rigaudolo.

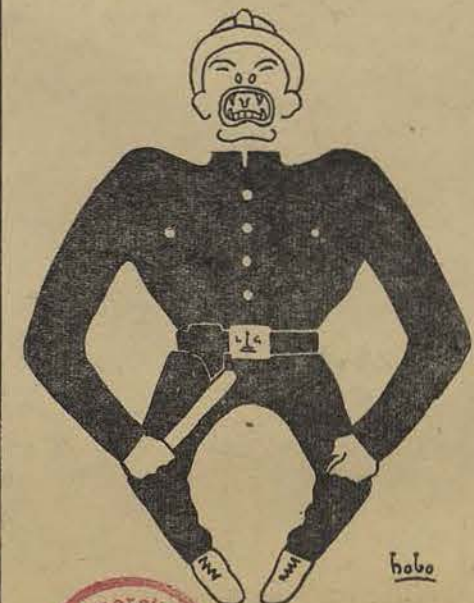
Aidés de quelques camarades des autres facultés, ils déversèrent sur la célèbre brasserie leurs cris harmonieux et montrèrent une fois de plus le mécontentement général.

A noter pour terminer que la police garda un calme parfait, dont d'ailleurs elle n'aurait jamais du se départir.

Serait-ce vrai ? Aurait-elle bien compris l'esprit étudiantin ?

Bravo et merci à ceux qui le lui ont inculqué !

G. M.



## Vive le Fonds Malvoz

Créé il y a quelque 5 ans par M. le professeur Ernest Malvoz, le Fonds qui porte le nom de ce dernier est destiné à venir en aide aux étudiants tuberculeux de notre Université.

Cette définition pourrait constituer à elle seule tout un article. Cependant, il ne peut être inopportun de la développer quelque peu, ne serait-ce que pour faire toucher du doigt sa haute utilité, pour ne pas dire nécessité et pour apprendre au lecteur quelle est la nature des moyens qu'il emploie et dans quelle mesure il atteint son but hautement philanthropique.

Pour venir en aide à des malades, il faut tout d'abord les dépister. Nul n'ignore en effet l'insidiosité de la tuberculose qui mine sournoisement les individus les plus apparemment sains.

Le Fonds Malvoz dispose d'un Dispensaire Universitaire. Celui-ci est dirigé par M. le professeur Van Beneden, ancien médecin de Sanatorium, assisté de nombreuses sommités médicales, particulièrement compétentes dans les domaines clinique et radiologique.

Ce dispensaire fonctionne tous les mardis et vendredis de l'année académique à l'Institut d'Hygiène de la rue de Pitteurs, de 10 à 11 heures du matin. Il dispose de l'appareillage radiologique du Dispensaire Montefiore. Y sont examinés les étudiants qui s'y présentent spontanément, soit parce qu'ils craignent pour leur santé, soit parce qu'ils désirent un avis sur celle-ci avant de se livrer à l'éducation physique et aux sports.

Ainsi est organisé le dépistage des cas de tuberculose à l'Université.

Cette organisation permet de traiter les cas le plus tôt possible. Cette précocité du dépistage est des plus intéressantes parce qu'elle permet un traitement précoce, beaucoup plus rapidement et plus sûrement actif.

Les malades dépistés, il faut les soigner et c'est encore M. Van Beneden qui traite les malades, règle leurs cures de repos, etc... de manière à concilier dans la mesure du possible, la cure et la continuation des études.

Pour soigner, il faut le nerf de la guerre c'est-à-dire de l'argent, beaucoup d'argent. Le Fonds Malvoz est constitué par un capital de 180.000 francs qui rapportent tous les ans plusieurs milliers de francs d'intérêts. Cependant ce ne serait guère assez pour subvenir aux frais du Fonds Malvoz. Nombre de personnes charitables depuis nos professeurs jusqu'à l'« homme de la rue » nous aident par leurs oboles.

Les étudiants se dévouent pour recueillir ces oboles et forment le Comité étudiantin interfacultaire du Fonds Malvoz qui n'a d'autre but que de procurer des ressources au Fonds Malvoz.

Voici donc les moyens par lesquels

le Fonds Malvoz se propose d'aider les étudiants tuberculeux.

Voyons maintenant si l'on peut penser que ces moyens conduisent à une action réellement efficace.

Je m'excuse d'employer un moyen si sec pour me faire comprendre mais je ne vois vraiment que les chiffres pour parler objectivement des résultats obtenus par le Fonds Malvoz.

En 1934-35 il y a eu au dispensaire de prophylaxie du Fonds Malvoz 67 séances de consultation au cours desquelles furent examinés 206 étudiants de toutes facultés.

Parmi ceux-ci 23 devaient être pris en observation et 6 envoyés, sans tarder dans des établissements de cure.

Le Fonds Malvoz devait faire face à une dépense de 18.330,30 francs dont 12.804,05 étaient apportés par le Comité étudiantin interfacultaire du Fonds Malvoz.

En 1935-36, le nombre des consultations était porté à 71. 212 étudiants furent examinés ; 39 retenus en observation et réexaminés périodiquement et 7 envoyés en cure.

Les dépenses furent de 17.467 frs et le Comité étudiantin rapporta 18.152,40.

En 1936-37, l'activité du Dispensaire Universitaire fut particulièrement marquée.

246 consultants nouveaux se présentèrent à l'examen médical. 28 d'entre-eux durent être pris en observation.

8 furent envoyés en cure dont 7 aux frais du Fonds.

Celui-ci a dû supporter les frais de 1.144 (onze cents quarante quatre) journées de cure contre 535 en 1935-36.

4 des anciens malades ont pu reprendre leurs études.

Les dépenses se sont élevées à 25.097,65 frs ; le Comité étudiantin a versé 16.983 francs.

Ces chiffres qui sont tout ce qu'il y a de plus officiel permettent de se faire une juste idée de l'activité du Fonds Malvoz et de l'utilisation de celui-ci.

D'autre part, ils montrent combien est équitable la reconnaissance que tous les étudiants ont envers M. Malvoz, fondateur de l'Œuvre, ainsi qu'envers ceux qui se dévouent pour son bon fonctionnement : notre Eminent Recteur M. Duesberg qui l'appuie de toute sa sympathie et de tout son crédit, M. le professeur Van Beneden, le dévoué directeur du Dispensaire, M. Léon Bertrand, administrateur du Fonds sans oublier M. le Docteur Streignart qui pratique bénévolement et avec la compétence qu'on lui connaît, les examens radiographiques.

JACQUET Jules  
Président du Comité étudiantin interfacultaire du Fonds Malvoz.

Le but de cette édition spéciale n'est pas tant d'ironiser sur le compte de la douce police liégeoise, ni de larmoyer sur le triste sort des étudiants victimes ; mais il est de mettre à jour les faits qui donnèrent naissance à cette effervescence et d'expliquer d'une manière objective pourquoi nous chahutons le célèbre café de la place de la République Française.



# RIGAUD...IONS

Il est dans les annales de la bouffonnerie quelques droits de réponse célèbres (l'E. L. en a eu sa part), mais le plus grand, le plus formidable, le plus étonnant, le plus rigaullo en un mot, est celui que nous avons pu lire dans le « Journal de Liège » du 4 avril, lequel est dû à la plume du plus célèbre des cafetiers de la Place de la République Française.

Celui-ci prétend trouver une excuse à son manque de complaisance dans le fait que des étudiants avaient déjà collecté à plusieurs reprises dans son établissement.

Ainsi donc les étudiants auraient visité ce restaurant plus que tous les autres cafés de la ville, Monsieur le Tenancier, croirait-il que les étudiants ne se sont pas présentés plus d'une fois ailleurs ? Et cependant, jamais ils n'ont essayé pareil refus.

Renseignements pris, nous pouvons affirmer qu'il y avait plus d'un quart d'heure de passé lorsque les camarades du Fonds Malvoz se sont présentés une dernière fois. Et quand bien même il n'y aurait eu qu'un quart d'heure !

Jamais aucun cafetier n'aurait agi aussi maladroitement.

De même on n'a pas l'habitude de recommander aux collecteurs du Fonds Malvoz « la politesse, le tact et pas de réflexions désobligeantes vis à vis de la clientèle » : ceux-ci étant des jeunes gens polis, bien élevés et suffisamment intelligents pour comprendre qu'on ne reçoit pas d'argent des personnes qu'on injurie.

Quant aux événements des jours suivants notre aimable tenancier en fut le seul responsable.

Son acte de dimanche a suscité, et pour cause, un mécontentement non pas seulement chez de nombreux étudiants, mais encore chez de nombreux

« bourgeois ». Beaucoup de médecins ont décidé de boycotter son café. Au nom de nos camarades soignés par le Fonds Malvoz nous les remercions de tout cœur.

Quant à « l'occupation » du vendredi, jamais elle ne fut décidée pour 9 heures et tous les étudiants seront unanimes à témoigner que 11 heures étaient le moment de ralliement, non pour une occupation sur le tas, mais pour une manifestation montrant notre mécontentement aux yeux de tous. S'il y a eu quelques échauffourées, l'aimable tenancier en a été encore une fois le seul responsable en appelant la douce police, alors que ni lui ni ses clients, ni son établissement n'étaient en danger.

Evidemment dans toute foule se mêlent toujours des éléments étrangers qui viennent y épancher le trop plein de leur sadisme et de leur instinct. Mais ce n'est pas le cas, les étudiants les auraient certainement refoulés et seraient intervenus s'ils avaient été témoins ; nous sommes persuadés qu'aucun acte reprochable n'a été commis, et nous pouvons affirmer que les ETUDIANTS qui ont manifesté leur mécontentement devant son manque de charité et sa maladresse représentent la « masse des étudiants sérieux, laborieux et dignes qui fréquentent l'Université et qui réprouvent des actes scandaleux », tel celui de refuser une modeste collaboration à une œuvre sympathique et humanitaire.

Vive le Fonds Malvoz.  
L'ETUDIANT LIBERAL.

Nous remercions vivement M. Horrent, directeur du « Journal de Liège », dont le compte rendu objectif et les remarques pertinentes ont touché tous les étudiants sans distinction d'opinion politique.



*Quelle joie*  
de posséder  
un appareil  
aussi beau  
aussi  
techniquement  
parfait

Le MAGNETIC 55 comporte :  
3 gammes de longueurs d'onde :  
de 19 à 52 de 200 à 600  
de 1000 à 2000 ms  
Lampe basse fréquence Beam Power.  
3 watts modulés sans distortion.  
Prises spéciales pour pick-up et haut parleur. — Sélectivité 8 Kc.  
Diffuseur de grandes dimensions avec centrage métallique.

**PRIX**  
**1595**  
**FRS**

OU 60 FRs PAR MOIS

**MAGNETIC**  
TYPE 55

# Les Sports Universitaires

Les 2 et 3 avril ont eu lieu à Liège les Championnats de Belgique universitaire ; cette année, ils étaient organisés par notre université.

Selon leur habitude les Liégeois surclassèrent leurs adversaires en gymnastique et en escrime.

Samedi, les épreuves d'escrime se disputèrent à la salle d'armes des maîtres Thirifay qui avaient gracieusement mis leurs installations à notre disposition, prouvant, une fois de plus, l'intérêt qu'ils portent au sport universitaire.

Les épreuves se déroulèrent parfaitement grâce à la compétence et l'impartialité du jury. Voici les résultats techniques :

1er Liège : 32 victoires, 2 nuls : 66 pts.  
2e Bruxelles : 26 vict., 1 nul : 53 pts.  
3e Louvain, 44 pts. 4e Gand, 17 pts.

Une fois de plus, Liège emporta la victoire avec aisance, malgré le chauvinisme du chef de l'équipe bruxelloise qui usa de moyens peu dignes d'étudiants sportifs !

Le lendemain avait lieu le concours de gymnastique. D'avance on en connaissait l'équipe victorieuse : Liège, fidèle à la tradition, prouva encore sa supériorité. Constatons avec plaisir que, cette année, la différence des points entre 1er et 2e est plus forte que l'année passée, ce qui prouve que les élèves de MM. Dehoux et Pisane sont d'une classe supérieure à celle de leurs adversaires.

Résultats techniques : 1er Liège : 18,4 points ; 2e Gand : 15,6 points ; 3e Bruxelles : 4e Louvain.

L'après-midi, une exhibition magnifique des équipes d'étudiantes de Louvain, de Bruxelles et enfin de Liège clôtura dignement ces championnats d'hiver.

Il est à regretter que cette démonstration n'était pas en concours ; on aurait alors assisté à une victoire pleinement méritée de nos étudiantes sur cette fameuse équipe bruxelloise réputée invincible.

La première série des championnats universitaires se termine sur une belle victoire liégeoise ; lesquels seront les meilleurs en sports d'été ? nous n'osons trop nous le demander ; espérons quand même que les Liégeois voudront encore une fois défendre victorieusement les couleurs de leur université !

C. TOUSSAINT.



On a dit que les étudiants avaient renversé une auto. Pourquoi ne pas ajouter qu'après l'avoir dépecée à coups d'ongles et de dents, ils l'ont fait rôtir dans sa graisse, puis mangée ?

Les étudiants se foutent pas mal des autos, des trolleybus et des trotinettes. Il n'en veut qu'à un homme, un seul, qui a refusé de les aider selon ses moyens dans leur tâche philanthropique.

Faut-il réduire l'Angleterre en esclavage ?

Nous avons entendu une commère se plaindre : « C'est encore un coup des Anglais ! Oh ! je ne les aime pas, ces Anglais, mais j'aime encore moins les Allemands ! »

En voilà une qui comprend la politique internationale !

On a raconté qu'un agent avait été étranglé par dix étudiants.

En supposant qu'un seul type puisse, de ses deux mains, couvrir quatre centimètres de la hauteur du cou d'un homme, il aurait fallu que le pauvre ait eu un cou de quarante centimètres.

Ce n'est plus un slic ça... c'est une girafe.

Si le public réfléchissait un peu avant de parler, il s'épargnerait la peine de dire beaucoup de bêtises.

Après avoir matraqué un étudiant, les agents le traînent par terre sur une distance de plusieurs mètres ; un photographe prit un cliché. Les flics détruisirent son appareil à coups de matraques, et voilà pourquoi nous n'avons pas de photos de la manifestation du vendredi soir.

On a prétendu que les étudiants s'étaient promené en ville aux cris de : « A bas les fascistes ! » C'est faux, faux, archi-faux.

Tous les étudiants, sans distinction d'idées ni de partis, ont manifesté leur dégoût d'un homme qui refusait de collaborer à leur œuvre d'entraide.

Discry (Ire sciences) n'a rien trouvé de mieux pour se rendre original que d'aller prendre un verre dans le célèbre café de la place de la République Française. On se fait remarquer comme on peut !



## notre film

### Braccaval a fermé ses volets

On ne sait pas exactement si c'est une grève de protestation après l'article de Roger Schuermans dans « Vent Debout » ou une manifestation de douleur collective parce que Jean-Marie a déserté notre bonne ville pour aller « faire plouc » dans les dunes ; mais le fait est là, prouvé et inexorable : Braccaval est fermé.

Lancée un premier avril dans une ville en effervescence, la triste nouvelle ne rencontra d'abord que l'indifférence passive et l'incrédulité narquoise des foules occupées à de plus grandes choses. Hélas ! samedi, il fallu déchanter, l'aspect homosexuel du carré et l'absence de Charles Henschel étaient des témoignages assez significatifs. Ainsi, notre pauvre Pont d'Avroy est livré aux vendeurs de journaux belliqueux, aux comploteurs excités et aux flics soupçonneux.

Plus de coyottes ! « Plus d'amour, partant, plus de joie ». Voilà que je commence à faire des citations idiotes dans le genre de celles d'Albert-Charles, vous savez bien, l'homme qui n'a jamais reçu de lettre de femme — pas même une lettre dissertative.

Mais je m'égare, j'erre. J'erre comme une âme en peine au Pont d'Avroy. Rien que des visages mûres tendus, pleins de pansements et de sangs, plus de visions fraîches et adoucissantes : plus d'apéritif des yeux, comme disait le plus grand poète du siècle.

Ah ! il s'en fout, lui ! Pendant que nous nous faisons matraquer en sifflant un aubergiste désobligeant, il se repose sur quelque plage, en sifflant aussi, sans doute, mais des valses anglaises pour une coyotte quelconque.

C'est tedi plaisir... Et voilà, Monsieur fait l'imbécile à la mer, et pendant ce temps, nous, on se fait crever ! Ce qu'il y a des porcs, tout de même !

Et on nous supprime encore notre suprême consolation, nous n'avons même plus le droit, comme Jotoy Rudel, de voir une dernière fois celle pour qui nous voudrions mourir.

Braccaval est fermé ! Ces trois mots résonnent dans mon cœur comme un glas.

Braccaval fermé ! La ville est comme un pain sans sel ou un jardin sans oiseau.

La jeune fille désabusée qui a perdu toutes ses illusions (n'a-t-elle perdu que cela ?) me dit : « Ça n'empêchera pas toutes ces petites filles de courir au carré à midi ! »

Voire, il y a Madame Mère. Et puis, quand elles viennent au carré pour venir au carré, c'est trop apprêté. Elles ont mis un trop beau chapeau. Ce n'est plus la lycéenne exubérante et spontanée qui court et rit après quatre heures d'immobilité et de silence (Heu ! heu !), ce n'est plus la joie franche et jeune après la contrainte : c'est la petite pimbêche qui vient s'exhiber « au carré ».

O ! comme c'est différent ! Et puis, il y en a trop peu, elles sont disséminées, on ne les voit plus arriver en rangs pressés, fraîches et riantes.

Il y en a trop peu, et moi, j'en veux beaucoup, je les veux toutes. Je veux des joues roses, des cheveux blonds, de grands yeux, de petits pieds, je veux des sourires.

Oh ! un sourire, que ne donnerais-je pas pour un sourire, vrai, pur et franc. Un sourire ? même pas, un regard.

Mais, je ne l'aurai pas, je la regarde passer, là, au milieu des autres. Personne ne sait qu'elle représente tout pour moi, pas même elle, et elle ne le saura jamais. Je ne le lui dirai jamais parce que j'ai trop peur de son regard : si elle le posait sur moi, j'en mourrais. Mais, je la vois passer tous les jours, et cela me suffit : j'ai le cœur réchauffé.

Maintenant, Braccaval est fermé ! Il ne me reste plus rien. On m'a enlevé le dernier rayon du soleil ! On a coupé la dernière fleur de mon jardin !

Maudit soit le barbare qui a voulu cela !

Madame Mère dira que ça vaut mieux que d'attraper la scarlatine, mais moi, je n'aime pas ça. CEM.

**CAMARADES,**  
Chez Julien Nihoul, le bijoutier spécialiste, 5, boul. de la Sauvenière, vous ne serez pas reçu à coups de matraque !

# La matraque à travers les âges

L'emploi de la matraque remonte à la plus haute antiquité.

Déjà avant l'apparition de l'homme sur la terre, Dieu avait fait expulser les anges rebelles par ses ag-anges à coups de matraque. On voit ainsi que, si les flics ne sont plus toujours d'une douceur angélique, leur origine n'en est pas moins céleste. Les anges introduisirent leurs mœurs sur la terre à l'occasion de l'expulsion d'Adam et d'Eve de l'Eden.

Hélas ! les hommes voulurent bientôt imiter leur père céleste, et la matraque fut couramment employée par les tyrans de l'histoire.

Pharaon fit expulser les Hébreux à coups de matraque, qui n'eurent d'autre recours que de se précipiter dans la Mer Rouge. On connaît la suite : les Hébreux reprirent la matraque à l'occasion du massacre des innocents (l'histoire est un éternel recommencement).

C'est à partir de cette époque que cette arme divine et molle devint terrifiante et oppressive.

Nous ne parlons pas ici de la retraite des Plébéens sur le Mont Sacré, où les malheureuses oies du Capitole furent tuées à coup de matraque avant d'être accommodées à l'instar de Visé, ni de François Villon, cet étudiant modèle, qui eut le grand honneur d'être matraqué et presque même pendu.

La Saint-Barthélemy permit encore aux chevaliers du guet, avides de taper sur leurs semblables, de se livrer à leur plaisir favori.

Pour revenir à notre histoire locale, il est bon de mentionner ici la Mâle Saint-Martin et le Sac de Dinant qui furent déjà de véritables attentats à l'ordre public et à la liberté du peuple wallon.

Depuis lors, cependant, dans nos bonnes villes, la matraque avait été fort peu employée par les représentants de l'autorité.

Malheur à eux qui ont réintroduit ici en Wallonie, terre de la liberté, des mœurs qui ne sont admises qu'en cas d'émeutes graves et de menaces à l'ordre public !

Mais, ironie des choses, au fur et à mesure que les pauvres étudiants se faisaient matraquer, ils s'endurcissaient et l'effet d'abord très réduit des coups alla en s'amenuisant. Quoi de plus naturel ? Puisque « l'habitude est une seconde nature », Messieurs les Policiers, les étudiants auront bientôt la peau et le cœur si durs que vos matraques ne suffiront plus ! Gégé.

P. S. — Nous apprenons qu'on vient de supprimer les matraques des policiers autrichiens, pour relever leur prestige.



## ORDRE DU JOUR ADOPTE PAR LES GROUPEMENTS ESTUDIANTINS

A la suite des communiqués erronés parus dans la presse, les différents groupements étudiantins font remarquer que :

1°) Le patron du Britannique a opposé un refus à la collecte organisée par les étudiants au profit du Fonds Malvoz à l'inverse de tous les autres établissements de la ville.

Le refus est à l'origine de toutes les manifestations qui ont suivi.

Celles-ci n'ayant aucun rapport avec les événements de l'an dernier. (1).

2°) Que les étudiants n'ont jamais pris une attitude menaçante et provocante à l'égard de la police.

3°) Que tous les étudiants sans aucune distinction se solidarisent aux manifestations de leurs camarades.

4°) Remercient le public de la sympathie qu'il n'a jamais cessé de manifester à l'égard du Fonds Malvoz.

5°) Considèrent les événements comme clôturés.

Pour les groupements suivants : Comité Etudiantin du Fonds Malvoz ; Ass. Royale des Etudiants en Médecine et Pharmacie ;

Ass. des Etudiants en Droit ; Cercle de Philosophie et Lettres ; Ass. des Etudiants en Sciences Commerciales ;

Union des Etudiants Catholiques ; Etudiants Socialistes ; Etudiants Rexistes ;

Phalanges Universitaires Wallonnes ; Fédér. des Etudiants Libéraux-Unis.

P. S. (1) Evénements qui ont été remis en cause d'une façon absolument tendancieuse par M. R., dans un droit de réponse adressé au « Journal de Liège ».